

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 13 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 13 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1851-10-13

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3120, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 13 Oct. 1851

La conversation de mon petit homme, vous aura intéressée. Le résultat de son voyage sera bon. Il importe beaucoup que le Journal des Débats se tienne en dehors

de toute cette intrigue, et le langage du Duc de Broglie à cet égard a été aussi net ; aussi positif que le mien. L'ébranlement me paraît grand sur la loi du 31 mai. Si le Président se sépare dans cette question, du parti de l'ordre et fait un pacte quelconque avec la gauche, ou une portion quelconque de la gauche, il se tire d'un embarras du moment pour se perdre infailliblement un peu plus tard. Si au contraire il manœuvre bien un peu en dehors du, et un peu de concert avec le parti de l'ordre, il peut amener, à la loi du 31 mai, certaines modifications qui mettront fin à cette question entre les honnêtes gens, et dont il aura, lui président, le profit comme l'honneur, en restant séparé de la Montagne, comme il l'est à présent ce qui est pour lui selon moi, la condition du Salut. Le Président a entre les mains, dans cette question de la loi du 31 mai, un moyen de négociation avec les diverses fractions du parti de l'ordre, qui peut l'aider beaucoup, s'il sait s'en servir à résoudre les autres questions embarrassantes et périlleuses pour lui. Créton, révision, élections & & &.

On me mandait la note de Palmerston à Francfort au moment où vous m'en parliez. Ce serait un acte inconcevable si ce n'était pas un système. Il est décidé à se porter partout, le patron des littéraux, sans s'inquiéter de savoir s'ils sont ou non des révolutionnaires chez lui, il ne craint pas la contagion ; et au dehors, le patronage lui sert. Je suis convaincu que c'est une détestable politique, pour l'Angleterre comme pour le continent ; mais c'est la politique bien arrêtée de Palmerston, non seulement il la pratique, mais il y croit. C'est son esprit qu'il faudrait changer. On y réussirait encore moins qu'à le renverser. Kossuth l'embarrassera. Mais il n'est pas embarrassé de recaler. Surtout quand il n'y a rien à faire, et qu'il ne s'agit que de modifier un peu le ton du Globe ou du Morning-Post.

Kossuth est un grand ignorant ou un grand sot. Il a gâté, pour plaire un moment aux Jacobins de France, toute sa position en Angleterre. J'attendrai avec impatience, le résultat. de votre lettre à l'Empereur. Votre fils Alexandre me préoccupe. Pauvre garçon, accoutumé à Naples, à Castellamare, à se promener dans toute l'Europe, pour s'amuser ou pour se guérir. Échanger cela contre Pétersbourg ou le Caucase.

J'ai reçu hier une lettre de Saint-Aignan qui me frappe assez par sa vivacité contre la candidature du Prince de Joinville. C'est fort simple de sa part car il est, lui, très fusionniste. Mais son langage m'indique qu'il y a là tout un coin de l'ancien orléanisme à qui cette candidature déplaît mortellement. 1 heures Ce n'est pas la brièveté de votre lettre, ni l'absence de nouvelles. qui me déplaît ; ce sont vos nerfs et votre insomnie. Guérissez de cela ; je me consolerais du reste. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 13 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4105>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 13 oct. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vau Arden - Lundi 19 oct. 1851³¹²⁰

La conversation de mon petit
homme vous aura intéressée. Le résultat
de son voyage sera bon. Il importe beaucoup
que le Journal des débats se tienne au dessus
de toute cette intrigue, et le langage du
duc de Broglie à cet égard n'a été aussi
net, aussi positif que le mien.

L'ébranlement me paraît grand sur la
loi du 31 Mai. Si le Président se sépare,
sans cette question, du parti de l'ordre et
fait un pacte quelconque avec la gauche,
ou une portion quelconque de la gauche,
il se tire d'un embarras du moment pour
se perdre infailliblement un peu plus
tard. Si au contraire il manœuvra bien,
un peu en dehors du, et un peu de
concert avec le parti de l'ordre, il peut
amener, à la loi du 31 Mai, certaines
modifications qui mettront fin à cette
question entre les hommes, gens, et dont
il aura, lui Président, le profit comme
l'honneur, en restant séparé de la montagne.

comme il l'est à présent, ce qui est, pour lui, selon moi, la condition du salut.

Le Président a entre les mains, dans cette question de la loi du 31 mai, un moyen de négociation avec les diverses fractions du parti de l'ordre, qui peut l'aider beaucoup, s'il sait s'en servir, à résoudre les autres questions embarrassantes et périlleuses pour lui, Crétin, révision, élections, London.

On me mandait la note de Palmerston à Francfort au moment où vous m'avez écrit. C'est un acte inconcevable si ce n'est par cette système. Il est décidé à se porter partout, le patron des légitimes, sans l'inquiéter de savoir s'il s'est ou non des révolutionnaires. Chez lui, il ne craint pas la contagion; et au dehors, le patronage lui sert. Je suis convaincu que c'est une détestable politique, même l'Angleterre comme pour le continent; mais c'est la politique bien arrivée de Palmerston; non seulement il la pratique, mais il y croit. C'est son

esprit qui faudrait changer. On y réfléchirait encore même qu'à le rendre.

Kossuth l'embarrasse. Mais il n'est pas embarrassé de reculer. Surtout quand il n'y a rien à faire, si ce n'est se l'agit que de médier, on peut le bon du Globe ou du Morning Post. Kossuth est un grand ignorant ou un grand sot. Il a gâté, pour plaire un moment aux Jacobins de France, toute sa position en Angleterre.

J'attendrai avec impatience le résultat de votre lettre à l'empereur. Votre fils, Alexandre me préoccupe. Pauvre garçon! accoutumé à Naples, à Castellamare, à se promener dans toute l'Europe, nous sommes ou pour le garder! échangez cela contre Pétersbourg ou le Caucase!

J'ai reçu hier une lettre de St. Armand qui me frappe assez par la vivacité contre la candidature du Prince de Joinville. C'est fort simple de sa part, car il est, lui, très jacobiniste. Mais son langage m'indique qu'il y a là tout un coin de l'ancien libéralisme à qui cette candidature déplaît mortellement.

11 heures.

Le d'ail par

La bonté de votre lettre m'a donné de nouvelles
qui me déplait, le bon, vos vœux et votre
incompréhension. Puis, par ce que je me consolais de
votre, adieu, adieu.

Paris le 14 octobre 1851. 3127

Comme votre petit roman
n'est pas venu au point, je
voudrais pour un mot de son
conservation.

M. Fould est venu hier voir
la retraite du Ministère tout
entier n'est plus d'actualité.
celle de M. Fould aussi.
Le Président est décidé au
retrait de la loi du 31 Mai.
Lambert ne peut pas rester
à voir à St. Cloud, les ministres
ont dûment probablement
une réunion, et probablement
aussi ils vont inviter à